

GOLDSTONE, Jack A., CURR, Ted Robert and MOSHIRI Farrokh, (Ed.). *Revolutions of the Late Twentieth Century*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 407 p.

Gérard Beaulieu

Volume 24, Number 1, 1993

Migrations et relations transnationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703146ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703146ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, G. (1993). Review of [GOLDSTONE, Jack A., CURR, Ted Robert and MOSHIRI Farrokh, (Ed.). *Revolutions of the Late Twentieth Century*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 407 p.] *Études internationales*, 24(1), 227–228. <https://doi.org/10.7202/703146ar>

Croates, entre autres, sur le renouvellement de la Yougoslavie, qui ne soulevaient qu'un intérêt «académique» auparavant, prennent maintenant toutes leurs dimensions concrètes.

Le dernier chapitre porte sur le futur des Balkans dans le nouvel environnement international. L'auteur s'interroge à savoir si les dirigeants locaux pourront faire eux-mêmes la transition de l'ancien système vers un nouveau qui n'est pas encore clairement défini. La question des Balkans risque fort de se poser encore une fois à l'Europe surtout sur les plans politique et économique et de la sécurité. Cviic croit éventuellement que plusieurs de ces pays pourraient chercher à se regrouper sur des bases régionales, religieuses ou culturelles. En conclusion, l'auteur écrit «que beaucoup de choses ont changé dans les Balkans, mais est-ce pour le meilleur?» [p. 107]

Le petit livre de Cviic ne va pas très à fond dans l'analyse des problèmes complexes dans cette région de l'Europe, mais offre un survol intéressant et succinct qui permet au profane de saisir rapidement les questions essentielles et les enjeux touchant les Balkans dans le «nouvel ordre mondial».

RÉMI HYPPIA

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

GOLDSTONE, Jack A., CURR, Ted Robert and MOSHIRI Farrokh, (Ed.). *Revolutions of the Late Twentieth Century*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 407 p.

Les éditeurs de cet ouvrage collectif ont voulu présenter une étude comparative de dix révolutions réalisées ou en devenir – comme en Pologne ou en Afrique du Sud – au moment où le projet fut conçu, au début des années quatre-vingt. Le fait que ces révolutions récentes se soient déroulées dans des circonstances très différentes des grandes révolutions françaises, russes et chinoises qui ont jusqu'ici servi de modèles, ne peut manquer d'apporter un nouvel éclairage pour aider à la compréhension du phénomène révolutionnaire. Dans la mesure du possible, ce sont des nationaux qui ont étudié les événements dans leur pays.

Dans un premier temps, le volume présente l'évolution des théories sur les révolutions de Marx et Engels à Jack Goldstone, en passant par Crane Brinton, Chalmers Johnson, Robert Gurr, Charles Tilly et Theda Skocpol. Puis Goldstone propose un cadre analytique qui fournit les éléments fondamentaux permettant les comparaisons entre les révolutions. Ainsi la première étape, l'éclatement de l'État, s'explique par des conditions particulières et des idéologies qui engendrent un processus révolutionnaire. La crise révolutionnaire et la lutte pour le pouvoir constituent la deuxième étape, suivie par la reconstruction de l'État qui marque l'issue de la révolution.

Ce cadre est utilisé pour l'étude des révolutions du Vietnam, du Nicaragua, de l'Iran, de la Pologne, de l'Afghanistan, des Philippines, du Cambodge, du Zimbabwe, de

l'Afrique du Sud ainsi que l'Intifada palestinienne.

Enfin, en conclusion, les éditeurs font des comparaisons entre les dix phénomènes étudiés et présentent dans un tableau très clair, bien que forcément un peu réducteur, les cinq éléments fondamentaux : L'origine de la crise de l'État, les sources de l'aliénation des élites, les sources de la mobilisation de la masse, la forme du combat révolutionnaire et le résultat obtenu. Ils dégagent même les leçons que les leaders politiques des grandes puissances devraient tirer de ces événements quant à l'opportunité des interventions externes. S'agissant de l'avenir, les auteurs préviennent que la fin de la guerre froide qui a modifié l'environnement international n'aura que peu d'effets sur le déclenchement des révolutions qui sont essentiellement le résultat de dynamiques internes.

En somme, il s'agit là d'une importante tentative pour renouveler la théorie révolutionnaire à la lumière des événements récents par deux théoriciens, Gurr et Goldstone, dont la contribution est déjà considérable.

Signalons enfin que le volume contient une impressionnante bibliographie de dix-sept pages.

Gérard BEAULIEU

Département d'histoire-géographie
Université de Moncton, Canada

HOPKINS, A. G. (Ed.). *The Imperialism of the Great Powers. Six Studies*. Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, Coll. «Cahiers

d'histoire et de politiques internationales, n° 11,» 1991, 187 p.

À condition de ne pas entretenir d'attentes excessives, le lecteur de ce recueil ne sera pas déçu. Il aura entre les mains les travaux des étudiants d'un séminaire animé par le professeur Hopkins à l'IUHEI en 1989-1990. Reconnaissons le talent dont font preuve les auteurs dans le traitement de sujets rien moins que simples et l'étendue de leur curiosité. En contrepartie, on se gardera de rechercher originalité ou remise en question dans ces papiers : ils s'appuient, en général, sur des sources secondaires et faciles d'accès. Inévitable lacune compte tenu du niveau des textes, la rareté des références aux sources non imprimées réduit l'intérêt du propos. Il y a, en outre, un soupçon d'exagération dans le titre : seuls les impérialismes français et britannique ont droit à des études. Les fautes de frappe, enfin, sont trop nombreuses pour être passées sous silence.

Les quatre premiers travaux concernent la France ; les deux derniers la Grande-Bretagne. Alexandra Rys souligne à bon droit la réalité du lien entre l'endettement de la Tunisie, la pénétration des intérêts européens et la mise en tutelle sur le plan économique, d'une part, et l'installation du protectorat français en 1881, d'autre part. Le rappel n'est guère superflu compte tenu de l'accent mis par certains sur les considérations relatives à l'équilibre entre les puissances en Europe ou celles touchant la politique intérieure en France.